Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 21 (1876)
Heft: 21

Artikel: Guerre d'Orient [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-334230

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

No 21. Lausanne, le 24 Novembre 1876. XXIe Année.

SOMMAIRE. — **Guerre d'Orient** (suite). — **Le service d'étapes d'une armée en campagne** (suite et fin). — **Sur la discipline militaire.** I. — **Société fédérale des officiers.** Section vaudoise. — **Nouvelles et chronique.**

GUERRE D'ORIENT

(Suite.)

La déclaration de guerre de la Serbie était à peine faite que les troupes serbes entraient déjà en pays ennemi. Dans la soirée du 1er juillet et le lendemain, les avant-gardes de l'armée de Tschernaieff, réunie autour d'Alexinatz, franchirent la frontière dans la direction de Nisch et échangèrent des coups de feu avec la garnison turque du village de Suppowatz, où cette dernière avait élevé quelques ouvrages.

En même temps, le gros de l'armée serbo-russe se mettait en marche derrière les avant-gardes, pour menacer la position de Nisch, sur deux colonnes. Une colonne marchait de front par la route d'Alexinatz; une plus à l'est, aux ordres de Tchernaieff lui-même. Celle-ci, après un rapide mouvement de flanc, apparut subitement devant le camp turc de Babina-Glava, l'attaqua et s'en empara après une chaude et courte lutte. En se repliant sur Nisch, les Turcs durent laisser en arrière une grande quantité de bagages, de munitions et des armes, qui tombèrent aux mains des heureux vainqueurs.

Enhardies par ce succès, toutes les forces serbes du centre firent un mouvement en avant. Un des brigadiers de Tchernaieff, le général Stratimirowitz, se porta contre Ak-Palanka et tenta de l'enlever de vive force le 5 juillet. La première attaque, bien conduite et forte de 5 bataillons, avec 10 canons, réussit à déloger les Turcs des premiers ouvrages et du pont de la Nissava. Mais plus tard l'action se ralentit et traîna en longueur; les défenseurs furent renforcés et, la nuit arrivant à leur aide, ils purent se maintenir, puis reprendre peu à peu le terrain perdu, où ils se retranchèrent solidement. Le 6 juillet, les Serbes durent se replier et renoncer, pour le moment, à d'autres coups de main sur ce point. Il en résulta, dans leur camp, de graves dissentiments, à la suite desquels le général Srtatimirowitz quitta l'armée et retourna en Autriche, son pays natal, où les autorités hongroises l'arrêtèrent et l'internèrent.

Dans le but d'agir sur les communications des Turcs entre Nisch et Sofia et d'agrandir l'insurrection en Bulgarie, Tchernaieff, une fois établi à Babina-Glava, s'y retrancha, en comptant sur son lieutenant, le général Leschanin, commandant le corps d'armée dit du Timok, pour protéger ses derrières.

De son côté, celui-ci était menacé, comme on l'a dit précédemment, par le corps turc d'Osman-Pacha qui, tout en devant rester essentiellement sur la défensive, d'après les ordres supérieurs d'Abdul-Kerim, se tenait prêt à entrer en lice.

Profitant de l'inaction ordonnée aux corps turcs jusqu'à l'arrivée de leur généralissime, le corps serbe du Timok s'était avancé par Saitschar, dès le 2 juillet, sur la route de Widdin. Les éclaireurs et les espions turcs ne tardèrent pas à le signaler à Widdin, et Osman-Pacha s'empressa de demander, par télégraphe, du renfort à Routschouk, d'où on lui envoya aussitôt environ 8 mille hommes, dont 3 bataillons de chasseurs, 11 de nizams et 14 compagnies de zaptiés. En attendant leur arrivée annoncée, il se porta à la rencontre des Serbes avec ce qu'il avait sous la main, et dès le 3 juillet la fusillade s'ouvrit aux environs de Saitschar. Le lendemain, les Serbes furent rejetés dans la place, mais les Turcs échouèrent, à leur tour, dans deux tentatives d'enlever les ouvrages et, le 4 au soir, ils durent se replier sur Widdin. Leschanin les fit suivre et observer par quelques détachements, tandis qu'il portait une de ses brigades, Becker, contre Negotin avec mission de l'enlever. Pour parer à cette offensive, Osman-Pacha reprit la sienne contre Saitschar, mais de nouveau il échoua dans ses attaques sérieuses et se replia sur Widdin, suivi par des colonnes volantes serbes, qui cherchaient à soulever les populations bulgares. C'est ainsi que se passa, sur cette région, la première quinzaine de juillet. Ces escarmouches entre Saitschar et Widdin ne pouvaient pas donner de grands résultats.

(A suivre.)

La situation reste critique. Les négociations diplomatiques n'avancent guère, et de part et d'autre on signale des manifestations hostiles à la paix.

Les visées de la Russie devenant de plus en plus sensibles, l'Angleterre reprend peu à peu sa politique orientale traditionnelle. Dans un grand banquet, le 10 de ce mois, à Londres, lord Beaconsfield a retracé éloquemment ce programme.

La Grande-Bretagne, a-t-il dit, a pris pour base de sa conduite en Orient le traité de Paris et le principe de l'indépendance et de l'intégrité de la Turquie. Insistant à plusieurs reprises sur ce dernier point, l'orateur a fait remarquer que le généreux mouvement du peuple anglais contre les barbaries commises en Bulgarie est malheureusement venu, à un moment inopportun, encourager les Serbes à continuer, sous l'excitation de comités russes violant tous les principes du droit des gens, une guerre désastreuse. Il confirme le fait que l'Angleterre a pris l'initiative d'une conférence européenne et ajoute que toutes les puissances ont consenti à y prendre part. L'Angleterre, conclut lord Beaconsfield, est par essence une puissance non agressive, mais si un conflit venait à éclater, aucun pays n'est aussi bien préparé qu'elle pour la guerre.

De son côté, un jour après, soit le 11 novembre, le czar prononçait à Moscou, devant la noblesse réunie dans la salle St-Georges, un discours qui a fait une grande sensation. Tout en exprimant des vœux ardents pour une entente pacifique, il prévoit cependant le cas où l'on n'aboutirait pas à des arrangements assurant des garanties au sort amélioré des chrétiens en Orient. Dans cette hypothèse, le czar déclare qu'il agira « par sa seule initiative, » Ces

fières paroles ont été bien reçues, paraît-il, dans toutes les Russies, où une nouvelle croisade se prêche et s'organise ouvertement.

Le *Journal de St Pétersbourg* du 14 novembre publie une circulaire du chancelier de l'empire annonçant la mobilisation d'une partie de l'armée russe. Elle déclare que le czar ne veut pas la guerre et fera tout son possible pour l'éviter. Seulement il est résolu de faire en sorte que les principes de justice dont l'application est reconnue nécessaire par toute l'Europe soient mis en pratique et garantis efficacement en Turquie, thème déjà développé par les organes officieux de la chancellerie russe à la suite du discours impérial de Moscou.

Quoi qu'il en soit, l'*Invalide russe* publie une ordonnance en date du 1er novembre prescrivant la formation de six corps d'armée, composés de divisions stationnées à Odessa, Charkow, Kiew et dans les districts militaires. L'armée active, formée des 7e, 8e, 11e et 12e corps, sera placée sous les ordres du grand-duc Nicolas Nicolaiewitch (père), ayant pour chef d'état-major l'adjudant-général Negokaitschitzky, pour chef d'artillerie le prince Masselsky, pour chef du génie le major-général Depp, pour inspecteur des hôpitaux le major général Stolzenwald, pour commandant des troupes irrégulières le lieutenant-général Fomin. Commandants de corps : 7e, prince Barclay de Tolly Weimarn; 8e, général Radetzky; 9e, baron de Krudener; 10e, prince Woronzoff; 11e, prince Schachoffskoi; 12e, général Vannowsky; intendant général de l'armée active, général Ahrens.

D'autre part, on annonce de Constantinople, en date du 14 novembre, que la flotte cuirassée turque a quitté son ancrage dans la Corne d'Or et est allée jeter l'ancre à l'extrémité septentrionale du Bosphore. Plusieurs officiers anglais du génie sont arrivés à Constantinople. Les journaux turcs disent que la Porte a résolu de ne pas se prononcer au sujet de la conférence, tant que les points sur lesquels elle devra délibérer ne seront pas exactement connus.

Pour compléter la série des importants documents émis ces jours-ci, il faut encore enregistrer la publication d'une note détaillée du cabinet anglais à son représentant à Constantinople, en date du 30 octobre. C'est tout un mémoire sur la question en litige, jetant un grand jour sur les affaires d'Orient et sur les difficultés s'attachant à leur solution, en présence des impatiences des uns et des visées ambitieuses des autres.

— Les lignes de démarcation qui seront tracées pour l'armistice, passeront, dit-on : 1° dans l'Albanie du nord sur la frontière monténégrine, entre Medun et Podgoritza ; 2° dans l'arrondissement monténégrin de Grahovo ; 3° dans la vallée de la Drina, autour de Zvornik et de Loschnitza, sur la frontière serbo-bosniaque ; 4° dans la vallée de la Morava, de Krujevatz à Deligrad en passant par Djunis ; 5° sur la frontière vieille-serbe, entre Nova-Varoch et la douane, près de la caverne de Jean, dans la montagne de Jastrebatz ; 6° sur le Timok, entre Zaïtchar et le défilé de Wratnitza.